

Préface

Les textes rassemblés dans ce volume représentent les *Actes* du Colloque International, « Transculturel-Transpoétique : L'œuvre d'Hédi Bouraoui », qui a eu lieu à l'Université York le 26-28 mai 2005. Colloque inaugural du Centre Canada-Maghreb, qui contient les Fonds et la bibliothèque de son fondateur. La collection consiste en livres sur les trois pays francophones du Maghreb, Maroc, Algérie, Tunisie, les littératures subsaharienne et caribéenne. Le Canada est représenté par toute la littérature franco-ontarienne, avec une section sur le Québec et l'Acadie. Le Centre, situé à Stong College, est sous l'égide de ce même Collège et du Département d'études françaises. Inauguré en 2002, il est géré par un comité exécutif qui s'est mis immédiatement à la tâche de l'organisation de cette Rencontre internationale sous la Directrice du Centre, Professeure Elizabeth Sabiston.

Nous voulions surtout mettre en lumière la contribution littéraire d'Hédi Bouraoui et sa carrière d'écrivain qui s'étend sur une quarantaine d'années. Et il nous fallait aussi célébrer sa vision de l'identité canadienne, et son concept du Transculturalisme, à la base de la mosaïque canadienne, permettant de construire des ponts entre et parmi les diverses cultures, religions, races qui composent le Canada d'aujourd'hui. Un Appel à Communications a été lancé pour traiter les thèmes des dialogues transculturels, de la Transpoétique, des rôles de diverses cultures. Plus de trente

contributions ont été reçues ; vingt-cinq ont été retenues par le comité scientifique. Un travail éditorial a été accompli avec ce que cela comporte de corrections et de révisions. D'où cette publication des vingt-cinq essais sous la direction d'Elizabeth Sabiston et Suzanne Crosta.

Le volume s'ouvre sur les deux premières interventions du Colloque International. Elizabeth Sabiston présente une vue d'ensemble de la créativité bouraouienne, ainsi que sa contribution universitaire de critique littéraire depuis les années 1960 jusqu'au présent. Elle souligne le fait que sa préoccupation principale a toujours été de construire des ponts parmi les peuples, et qu'il préfère la mosaïque canadienne au « melting pot » américain. L'idéal de ce dernier étant l'homogénéité, alors que la mosaïque englobe différentes parties qui dialoguent les unes avec les autres. Cet écrivain célèbre souvent ses trois continents, l'Afrique, l'Europe, l'Amérique, persiste à déconstruire les frontières et les oppositions, et plus particulièrement les écarts entre Orient et Occident, ancien et moderne, mâle et femelle. Dans les années 1990, tout en continuant à écrire et à publier de la poésie, il s'est mis au roman expérimental et poétique, et même au roman-poème. On peut dire que la métaphore principale et dominante de sa carrière est *l'Arc-en-ciel*, avec sa variation *d'Arc-en-terre* : « Il offre une vision utopique et pleine d'espoir, prophétisant un monde de fraternité et de sororité qui fait rêver ».

Denise Brahimi examine les dix dernières années de la carrière d'Hédi Bouraoui : 1995-2005. Ainsi, elle analyse trois textes, *Nomadaime*, *Retour à Thyna*, et *La Francophonie à l'estomac*. Elle s'est particulièrement concentrée sur le thème du nomadisme : « ... le nomadisme est la forme matérielle et concrète du type de traversée que je désigne comme 'l'effet trans' ... ». Comme elle le dit si bien, Bouraoui « n'oublie pas d'être poète quand il est romancier ». La seconde partie de son essai, traitant des œuvres récentes, est divisée en trois parties. Elle conclut que notre écrivain est « le traverseur, le forger, et le raccordeur ». Analysant les forgeries des mots dans *La Pharaone*, dont le héros semble être la réincarnation du scribe-amant de Hatchepsout, elle affirme que cet écrivain est « raccordeur », que ce

soit en tant que Scribe de *La Pharaone*, ou la Tour parlante de *Ainsi parle la Tour CN*.

Les contributions suivantes ont été organisées selon différentes parties groupées par des thématiques différenciées. Les sept premières se concentrent sur le thème même de la conférence : le Transculturalisme dans tous ses états. Pleine d'humour et de vivacité, Maïr Verthuy commence sa conférence sur *Ainsi parle la Tour CN* en s'adressant à l'auditoire en gallois (la langue européenne la plus ancienne qui ait survécu). Rappel efficace que nous sommes tous des transculturels, des interculturels au Canada. Verthuy affirme que « ce roman a pour but principal, d'une part de nous brosser un portrait de ce nouveau Toronto multiculturel et multilingue et d'autre part de nous proposer une nouvelle vision du monde, de l'avenir possible du genre humain dans sa diversité et dans son harmonie ».

Françoise Naudillon s'attarde sur la transcendance qui va vers le mysticisme, ou ce qu'elle appelle « la Transprophétie ». Son analyse porte plus particulièrement sur *Rose des sables*, *Bangkok Blues*, et *Ainsi parle la Tour CN*. Maximilien Laroche se concentre surtout sur *Haïtuois*, appréciant la tentative de Bouraoui de se mettre dans la peau du peuple haïtien, et de sa langue primordiale, le créole, faisant ainsi le saut de la foi vers l'imagination haïtienne. Sada Niang étudie les rencontres interculturelles dans *Haïtuois* et *Ainsi parle la Tour CN*, avec des références et des comparaisons à Édouard Glissant et à Aimé Césaire. Niang traite de la « béance » entre l'Haïti touristique et la triste réalité (« plus réel que l'enfer »).

Nicola D'Ambrosio traite, lui, du passé (les Berbères, les Romains), et de la marginalisation (les Amérindiens, les nouveaux immigrants), deux composantes majeures du transculturalisme bouraouien, qui est « une main fraternelle tendue vers l'autre, l'arc-en-ciel multicolore de l'espoir dans un monde... ». Pour Angela Buono, le motif principal de l'œuvre de Bouraoui, c'est le voyage – l'errance « de caractère forcément méditerranéen » – sans oublier le retour aux origines. Richard Ayoun conclut cette section en révélant quelques ponts historiques des interrelations entre Juifs et Musulmans en Tunisie.

Dans la seconde partie, les écrivains examinent la notion de Transpoétique, ou « la poétique de l'Avenir dans l'œuvre de Bouraoui ». Poète internationalement connue, Jacqueline Beaugé-Rosier nous livre une lecture poétique et sensible de ce qu'elle appelle le « jardin » métaphorique de la transculture. Elle écrit, « La sagesse a fleuri dans le jardin que le poète a cultivé ». Michael Bishop, critique célèbre, inscrit la poésie de Bouraoui dans le contexte de la poésie française et francophone mondiale — il aurait pu la placer aussi dans le contexte nord-américain, très connu par notre auteur. Poète et éditeur Georges Friedenkraft suit « l'aventure transpoétique de Bouraoui », mettant l'accent sur l'originalité du langage, plus spécifiquement sur ses aspects sémantiques et culturels. Pour Éric Jacobée-Sivry (poète et éditeur), « la transpoétique » est « parole inspirée », surtout dans le recueil *Livr'Errance*. Christine Chemali fait une explication de texte de plusieurs poèmes de *Nomadaime* pour les connecter à divers mythes d'origine gréco-romaine et judéo-chrétienne. Marco Galiero, traducteur de *Rose des sables* du français à l'italien, nous fournit une lecture attentive de ce conte en forme de fable.

Dans la troisième partie nous présentons quatre contributions aux divers angles de vision. Christiane Ndiaye fait le tour de la réception critique de l'œuvre. Elle signale le manque relatif de la critique universitaire, en opposition à la journalistique. Et ceci en dépit du fait que l'auteur lui-même est imbu de théorie critique et de littérature expérimentale. Elle soupçonne le fait que les historiens de la littérature ont beaucoup de difficultés à placer, parmi ses contemporains maghrébins, cet auteur qui s'adonne à transgresser les frontières.

Noureddine Slimani analyse les inventions langagières et linguistiques dans *Rose des sables* et *Ainsi parle la Tour CN*, visant ainsi « la réflexion transculturelle ». Il trace soigneusement le passage de « la parole » à « l'écriture ». D'après lui, « Ceci permet de définir, chez Hédi Bouraoui, une poétique de l'imaginaire qui verse dans une subversion du genre L'écriture charrie le substrat culturel et ses interrogations. Elle se veut, ainsi, comme par nécessité,

protéiforme et fragmentaire » – pour ainsi dire, « interstitielle ». Marie-Jo Descœurs traite aussi l'aspect linguistique dans *Rose des sables*, mais elle en fait une lecture thématique différente, portant sur l'exil et l'identité : « L'écriture poétique de l'exil traduit ... les préoccupations de l'étranger, immigrant et voyageur, en utilisant un vocabulaire spécifique ». Sergio Villani souligne le côté traditionnel de l'œuvre sans mettre en valeur l'aspect expérimental. Deux notions semblent étayer sa contribution : « la métaphore filée » et « le baroque ».

Dans la quatrième section, Esma Azzouz et Jolanda Parruca se concentrent sur la construction symbolique et réaliste de la femme dans plusieurs romans. Azzouz considère que « la femme bouraouienne » est un « miroir dans lequel les narrateurs ancrent des chantiers en construction de leurs identités ». Ainsi, les héroïnes deviennent mots, textes, amantes. Elle réussit à mettre en lumière le contexte culturel et la situation actuelle de la femme au Maghreb, d'où Bouraoui tire la caractérisation de ses personnages. Jolanda Parruca considère la femme égyptienne, surtout Hatchepsout dans *La Pharaone*, et démontre que l'auteur passe de la mythologie à son appropriation dans un renouvellement du modèle mythique.

La cinquième partie traite de la question féminine. Toutes ces études portent sur *La Femme d'entre les lignes*. En effet, nous avons reçu de nombreuses contributions tournant autour de ce roman. Nous avons sélectionné seulement quelques-unes. Giuseppina Igonetti nous fournit une analyse minutieuse du rôle de l'Italie tel qu'il se manifeste dans l'héroïne italienne Lisa/ Palimpseste, notant l'influence de Dante et de l'art italien « dans une œuvre dont le souci obsessionnel, presque maniaque, est une forme d'errance ». En plus, comme elle ajoute, « c'est l'Italie, tout comme le personnage-écrivain et sa lectrice, qui devient un palimpseste ».

Dans son essai lyrique Cécile Cloutier, poète bien connue, examine le thème de l'amour en tant que métaphore de la littérature, et du processus créateur : « Car *La Femme d'entre les lignes* ... est d'abord un roman d'amour ... c'est l'amour qui allume les mots. Nous sommes au bord du 'Cantique des cantiques'. Et la poésie n'est pas loin ». Jean-Max Tixier, poète et écrivain lui aussi, essaie de

lire « entre les lignes » le roman, pour finir par considérer que le thème de l'amour est aussi une métaphore de la création littéraire : « ... ce roman d'amour n'est pas vraiment un, sauf à considérer qu'il s'agit d'un jeu engageant plus que le cœur, vers un au-delà du sentiment où la vérité appartient aux mots qui la disent ».

Le dernier texte, de Suzanne Crosta, était originellement le discours de clôture. Ici, c'est une conclusion qui fait allusion à l'ensemble des thématiques du Colloque, et suggère des possibilités créatrices et critiques de l'œuvre. Sa présentation est divisée en trois parties : le transculturalisme, « la dynamique transpoétique », et l'ambiguïté qui fluctue en figures de discours dans quelques œuvres de notre auteur. Crosta souligne l'importance des arts plastiques et visuels qui permettent à l'écrivain d'amplifier le langage figuratif. Elle évoque des commentaires judicieux sur plusieurs dessins de Gérard Sendrey dans *Reflet pluriel*, et d'Adam Nidzgorski dans *Illuminations autistes*.

Ce livre des *Actes* constitue en réalité le « vers et l'envers » de la vision bouraouienne du monde. Il faut espérer que cet ouvrage ouvrira de nouveaux horizons, et aidera à promouvoir le dialogue des cultures et des personnes qui habitent notre « village global ».

Elizabeth Sabiston, York University
Suzanne Crosta, McMaster University